de se payer une maison de 640 francs plus les contributions.

Le gouvernement lui a volé son traitement, le village est trop pauvre pour lui fournir de quoi vivre avec un casuel réduit à rien par la nouvelle loi : c'est donc à bref délai le départ du curé et la cessation du culte dans cette paroisse.

On comprend que les conseillers municipaux de Saint-Aubin n'aient pas besoin de prêtre pour vivre et pour mourir ; mais leurs administrés n'ont peut-être pas tous cet orgueilleux désintéressement à l'égard des choses de la Religion et eux-mêmes peuvent-ils répondre qu'à la première colique, ils n'enverront pas leur femme chercher un prêtre pour les préparer à paraître devant Dieu, un peu moins sales qu'ils le sont ?

C'est donc une lourde sottise que le Conseil municipal de Saint-Aubin a commise. Le maire, digne élu de cette assemblée, a aggravé la sottise en y ajoutant une goujaterie.

Il donne huit jours au curé pour déménager du presbytère. Le nom de ce maire mérite de passer à la postérité : il s'appelle Geoffroy.

COMMENT SAINT PAUL était Journaliste

Extrait d'un rapport présenté au dernier Congrès de la " Croix de l'Ariège "

Nos excellents curés de l'Ariège ont compris que le journal catholique était devenu une forme nécessaire de l'apostolat moderne. Ils croient que, vraiment — comme on l'a tant répété — saint Paul n'aurait rien de mieux à faire aujourd'hui — s'il vivait — que de se faire journaliste.

A Saint-Girons, nous sommes même quelques-uns qui allons plus loin. Nous osons prétendre que saint Paul ne se ferait pas journaliste, nous affirmons qu'il l'était.

Si j'avais le temps, je vous prouverai ce petit paradoxe.

Voyons, qu'a écrit saint Paul ? Non pas des livres, non pas des Evangiles, ni des actes, ni des apocalypses ; des épîtres ! des feuilles volantes qui s'en allaient ici et là au hasard des circonstances, avec une périodicité un peu irrégulière il est vrai, mais enfin, avec la périodicité qu'on pouvait avoir à cette époque, avec la périodicité surtout que pouvait fournir le rédacteur saint Paul, sans cesse en mouvement, un jour à Rome, un autre jour à Corinthe, bientôt à Jérusalem, tantôt sur mer, tantôt en caravane, tantôt en prison !

Je vous dis que saint Paul a été aussi journaliste qu'il pouvait l'être à son époque : regardez ses épîtres... j'allais dire ses numéros ; vous y trouverez tout notre journal catholique, toute notre Croix hebdomadaire.

En tête, comme chez nous, le salut du Christ, gage des bénédictions célestes, des noms de collaborateurs ou de reporters : Timothée, Sosthène, Silvain.

Comme chez nous, vous y trouverez l'article de fond traitant un sujet de dogme ou de morale ; vous y trouverez l'article polémique, énergiquement troussé, je vous assure, contre les faux docteurs judaïsants. Est-ce que les docteurs auxquels nous avons à répondre sont moins faux et moins judaïsants ?

Il y a tout le journal, vous dis-je : l'actualité répondant aux difficultés de la vie quotidienne, quand il met en garde, par exemple, les Corinthiens contre les semeurs de schisme, les des Heux des temps apostoliques : l'article social, quand il règle pour les Ephésiens les relations des maîtres et des esclaves ; l'article pratique, quand il écrit aux Corinthiens encore de tenir prêtes leurs cotisations pour la quête qu'il organise au profit des pauvres de Jérusalem. Si vous croyez que les journaux catholiques n'auront pas à parler de quêtes à partir d'aujourd'hui !

Et le fait-divers donc ? quand il annonce à ses lecteurs qu'il a fait naufrage, qu'il a été emprisonné, qu'il a récolté cinq fois trente-neuf coups de verges, quadragenas una minus ? Il y a tout, tout : la petite correspondance même : « Colossiens, Epaphras vous salue. Aristarque vous envoie le bonjour » ; le service de placement : « Marcus et venerit ad vos excipite illum. Marcus viendra peut-être vous voir, recevez-le bien. »

Pas journaliste, saint Paul, allons donc ! Les objets perdus, tenez : « Timothée, apportez-moi, quand vous viendrez, le manteau que j'ai laissé à Troade.

Enfin — Dieu me pardonne, et ceci tout seul vous convaincra, — la réclame elle-même, la sainte réclame du journaliste, la propagande fiévreuse, effrénée en faveur de son journal : Et cum lecta fuerit apud vos epistola hæc facite ut et in Laodicensium Ecclesia legatur Quand vous aurez lu cette épître (j'allais encore dire ce numéro), faites-la circuler, faites-la passer à ceux de Laodicée.

Adjuro vos per Dominum. Thessalonicenses, je vous en adjure par le Seigneur. Ut legatur epistola hæc omnibus fratribus. Faites circuler, faites lire, ce numéro par tous vos frères.

Saint Paul est journaliste... mais c'est évident. Il cite ses correspondants, vous ai-je dit, ses informateurs, ses reporters, Mesdames, ses reporteresses !

« Corinthiens, Chloé (c'était une dame grecque), Chloé m'informe que ça va mal chez vous. »

« Romains, la diaconesse Phœbé vous apportera ma lettre. »

Ai-je raison, oui ou non ? Est-ce qu'il n'a pas fait du journalisme, saint Paul ?

Ah ! ma foi le journal de saint Paul n'était pas quotidien, pas même hebdomadaire... C'est évident. Il n'avait pas des machines rotatives, saint Paul, ni des services postaux bien réguliers... ; et tandis qu'on le descendait le long d'un mur, dans une corbeille..., quand il passait des jours et des nuits, accroché à une épave, perdu au milieu des flots..., quand il était en prison..., le numéro du jour ou de la semaine ou du mois risquait de paraître en retard.... Les abonnés de Rome ou d'Ephèse auraient eu mauvaise grâce à se plaindre.

Mais saint Paul a été journaliste, voilà tout ! Journaliste autant qu'il a pu l'être.

Soyons-le donc !

Soyons-le comme lui, nous autres, qui écrivons pour un public aussi mêlé que le sien, un peu aristocratique, très populaire. Donc, un article pour les savants, pour les Grecs lettrés. Græcis sapientibus, dit-il... Un article simple et bonasse pour les lecteurs qui savent à peine lire : Barbaris insipientibus ! De tout ! pour tous ! Omnibus debitor sum ! Il me semble même que chez nous, à la Croix de l'Ariège, le gros des lecteurs, le gros public, ce sont les barbari insipientes, les paysans.

Nous autres prêtres, vous autres, Mesdames, nous avons déjà nos quotidiens. Dans notre Croix il faut aussi sans doute de la cuisine pour les palais raffinés, mais servons du brouet, de la bonne bouillie populaire pour les apiats du grand nombre.

Des articles de belle tenue littéraire ? Grecs lettrés, on vous donnera du Cathoulie, du Castéra, du Tony !

Du populaire, du tout mâché, de la bonne bouillie mastiquée d'avance.... Cela vous regarde, Sabot, hein, Guilhem ?

Disons-nous bien ceci : Nos bons paysans qui lisent le dimanche lisent fort péniblement.

Il faut voir ces faces congestionnées penchées sur la feuille ! C'est dimanche, d'ailleurs : la bourgeoise — comme vous savez — a fameusement empesé le col de la chemise, et ce carcan les gêne... ainsi que leur veste de noces devenue étroite aux entournures.

Il faut les voir, alors, déchiffrer, détricher l'article français, épelant, mar-te-lant les syllabes à grands coups de mâchoires St c'est trop académique, bonsoir ! ils n'iront pas jusqu'au bout.

Il faut que ça soit clair, il faut que ça leur rappelle leur langue, leur patois, leurs calembours : il faut, entendez-vous, çà et là dans l'article, un mot drôle qui les amuse et leur permette de relever un instant leur front en sueur dans un long éclat de rire bien sonore. Ha ! ha ! ha ! Quino platino aquel, journaliste !

Cela les délasse, les laisse respirer, les encourage à continuer, flattés qu'ils sont d'avoir compris, convaincus qu'ils viennent de saisir quelque chose de très spirituel et qu'ils sont très malins.

Et cela, grâce à Dieu, nous pouvons le leur donner, nous autres, curés-journalistes, car nous vivons au milieu de ces gens, nous sommes tous sortis des entrailles du peuple, nous sommes peuple et nous ne serons jamais des étrangers pour le peuple, non, mille fois non, quoi qu'en dise le triste aristocrate vendéen Clémenceau.

Nous pouvons le donner, donnons-le. Donnons-le en collaborant à la Croix. Des articles, des informations, des nouvelles; soyons les pourvoyeurs de la bonne presse, sans relâche, sans découragement, même si... on ne nous insère pas, car cela arrive. Ce sont mésaventures du métier.

Tenez : je fus à même un jour d'envoyer au journal un fait-divers sensationnel, une nouvelle splendide autant que rare : un véritable assassinat enveloppé, comme il convient, du mystère le plus dramatique. Cela était arrivé dans ma paroisse. Comme curé, j'étais navré, mais comme journaliste, quelle aubaine inespérée ! Vite, je prends la plume et je signale la chose. Croiriez-vous ? Rien ne parut.

Je ne me suis pas découragé pour cela, je me suis seulement contenté d'apostropher le secrétaire de rédaction : « Dites donc, vous êtes curieux, vous, est-ce que vous croyez que je vous enverrai tous les jours de jolis assassinats comme celui-là ? »

Vous riez ? Je dirai à Guilhem que vos sourires témoignent d'une excellente humeur. Comment des curés peuvent-ils rire à la veille du 12 décembre ? J'entends déjà mon vieil ami me répondre : « Ah ! si c'étaient des estitutteurs.... oh ! la la ! ! »

Donc, comme dit mon collègue le campagnard, hardi, les curés, pour la bonne presse ! Donnons, faisons le bon journal à nos pauvres chères paroissiens !

Ils en ont tant besoin ! Tant besoin d'être éclairés, défendus, préservés, excités aussi à la lutte pour la défense de notre cause qui est leur cause, celle de leurs foyers et de leurs âmes !

Passionnons-les pour cette lutte, pour cette défense de la cause catholique, car la plupart n'en voient pas encore toute la nécessité ni toute la grandeur.

Convainquons-les, nos pauvres montagnards, qu'on veut tuer leur foi et qu'avec elle ils vont tout perdre, tout ce qui les console, tout ce qui les grandit.

Ils ne le comprennent pas encore bien, même les meilleurs.

Il y a quelques jours, à Lourdes, je voyais une de mes bonnes paroissiennes empoignée vraiment par le spectacle de la procession du soir. Contemplant toutes ces rampes, toute cette esplanade qui flamboyaient, la pauvre femme était émue jusqu'à en crier. Et pourtant, savez-vous ce qu'elle trouva à dire pour exhaler son enthousiasme ? « Les canailles, ils veulent tuer la religion ! et le commerce des cierges que deviendra-t-il ? Ils ne voient pas qu'ils vont le tuer, le commerce des cierges ? Regardez un peu comme on en brûle des cierges à Lourdes ! ».

Pauvre femme.. Elle avait besoin qu'on lui dise, ils ont tous besoin qu'on leur apprenne que la question est infiniment plus haute qu'il y a d'autres lumières que nos sectaires veulent éteindre, les lumières de là-haut contre lesquelles nos Viviani s'époumonnent, crachant leur salive avec leur souffle, et que ce sont ces lumières que nous défendons, nous autres, carsecules elles illuminent les âmes d'un rayon consolateur; seules, elles rendent supportable leur vie si rude, si âpre, à nos braves paysans courbés sans relâche sur des sillons ingrats... car, sans elles, il ferait bien noir pour eux sur cette pauvre terre, car — elles éteintes — leur vie serait une vie de forçats, car il n'y a pas de paradis sans ces lumières : le paradis ne peut être la nuit.

Le vieux retraité

DÉPÊCHES DE LA NUIT

MORT SUBITE
d'un membre de l'Institut

M. Glasson, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de droit de Paris, doyen honoraire de la même Faculté, revenait, hier à midi, de la messe, lorsque, au bas de son escalier, à la Faculté de droit, où il avait continué d'habiter, il fut pris d'un malaise subit et s'affaissa. M. Petit, secrétaire de la Faculté, qui l'accompagnait, le reçut dans les bras et le porta dans le cabinet, tout voisin de l'escalier. On manda en hâte un médecin ; lorsque celui-ci arriva, M. Glasson avait cessé de vivre.

M. Glasson, qui, il y a deux mois encore, était doyen de la Faculté de droit, était membre de l'Institut depuis 1881 (Académie des sciences morales et politiques, section de législation).

CONTRE-TORPILLEUR INCENDIÉ
à Toulon

Toulon, 6 janvier. — Le feu s'est déclaré à bord du contre-torpilleur la « Foudre », qui était amarré au poste n° 10. L'équipage du « Vauban » et les pompiers de la direction du port ont envoyé des secours immédiats. En outre, un détachement de la défense mobile est venu offrir son concours.

Le préfet maritime, aussitôt prévenu, s'est rendu à bord de ce bâtiment.

L'incendie a été assez rapidement éteint après une demi-heure de travail.

Le feu avait été communiqué à l'arrière par un tuyau de poêle. Tout le pont flambait.

Une affaire de fraude

Brest, 6 janvier. — Une grosse affaire de fraude sur les droits de raffinerie des sucres vient d'être découvert à Nantes. De riches armateurs de Brest, compromis dans le scandale, vont être interrogés par M. Jérôme, commissaire central ; ils seront cités mardi devant le juge d'instruction de Nantes. Il s'agirait de sommes très importantes.

Suicide d'un fonctionnaire

Marseille. — M. Jully, commissaire de Madagascar à l'exposition coloniale, s'est suicidé hier matin, en se tirant à la tempe droite un coup de revolver. On croit que le malheureux avait perdu la raison en ayant constaté des irrégularités dans la comptabilité de sa gestion, irrégularités dont il aurait été responsable sans les avoir commises.

LE FEU

Nancy. — Dans la nuit de samedi à dimanche, vers 11 h. ½, un incendie s'est déclaré dans les ateliers de l'imprimerie Berger-Levrault. Le feu a pris naissance dans les atecrit. Il a néanmoins causé d'importants dégâts évalués à 100.000 francs.

Saint-Dié. — Les papeteries du Souche sont détruites en partie par un incendie.

GRÈVES A NANTES

Nantes. — Une grève vient d'éclater à la fabrique des boîtes de conserves Bernier et Riom.

Quarante-huit soudeurs, dont dix apprentis, ont quitté le travail par suite de l'établissement par les patrons d'un nouveau mode de salaire au mois, en remplacement du tarif à la journée jusqu'ici en usage.

En outre ils protestent contre l'emploi de femmes dans leur spécialité.

***

D'autre part à la savonnerie huilerie Calvande 135 ouvriers ont cessé le travail, demandant une augmentation de 50 centimes par jour.

Un nombre égal d'ouvriers, d'une autre spécialité, sont en chômage par suite de l'absence des premiers.

Congrès des voyageurs à Lyon

Le Congrès des voyageurs et représentants de commerce a voté hier matin, un grand nombre de vœux ayant trait à l'amélioration des moyens de transports et des hôtels fréquentés par les commerçants.

L'enlèvement des emblèmes religieux

Brest. — Le Conseil municipal de Kersaint-Plabennec, vient d'adresser au Préfet et à l'Inspecteur d'Académie du Finistère, une protestation contre l'enlèvement des crucifix dans les écoles de cette commune.

Les membres du Conseil et la plupart des habitants ont accompagné processionnellement à l'église, les crucifix que portaient le maire et l'adjoint.

LA SITUATION AU MAROC

La bataille de Zinat

Tanger, 6 janvier. — Bouchta el Bahhdadi va mieux. Il a passé la nuit sous la tente. Il a donné des détails sur le combat, confirmant les renseignements précédents.

A neuf heures du matin, la casbah de Raisouli a reculé pour laisser entrer en jeu les canons. La forteresse quoique encore debout n'offrirait plus un abri suffisant. Les partisans de Raisouli sont au nombre de 700.

Des Djebala venus de la montagne se sont joints à Raisouli. Ben Mansour, son ancien khalifat, s'est distingué particulièrement dans l'attaque de la forteresse. Il a déclaré qu'il pénétrerait dans la matinée.

Dans la nuit, un convoi d'une centaine de mulets portant des munitions, a rejoint la mehalla.

On a capturé 2 000 moutons et têtes de bétail. Aucun prisonnier n'a été fait quoique tout ait été incendié autour de la casbah.

Raisouli tiendrait toujours ; d'autre part, on dit qu'il a gagné les montagnes dans la soirée ou dans la nuit.

Madrid, 6 janvier. — Les journaux publient des nouvelles confuses et contradictoires du Maroc. Dans les centres officiels, on dit ignorer le résultat des attaques de Zinat et d'Arzila par les impériaux.

—

Tanger, 6 janvier. — Le lieutenant algérien Ben Sedira, qui pointa les canons à Oudjda, en 1904, contre le roghi, et détermina la victoire du Maghzen, a été demandé dans la soirée par El Guebbas pour diriger aujourd'hui le tir de l'artillerie contre Zinat.

Le lieutenant Ben Sedira, après en avoir référé aux autorités françaises, a reçu l'ordre de ne pas quitter Tanger.

Interview d'El Guebbas

Tanger, 6 janvier, midi.

El Guebbas, ministre de la guerre marocain, commandant de la mahalla chérifienne, a communiqué les intéressants renseignements qui suivent, au correspondant du *Temps*.

La mahalla a continué ce matin le bombardement de la maison de Raissouli, et elle a attaqué les villages environnants. Le rapport reçu par El Guebbas dit que la maison de Raissouli est vide. Il aurait profité de la nuit pour se retirer avec les hommes dont il dispose au sommet des montagnes environnantes.

Le ministre de la guerre a conféré ce matin avec le pacha de Tanger. Il se propose de l'envoyer avec une colonne et deux pièces de grosse artillerie renforcer les troupes qui attaquent Zinat et participer au siège.

Le pacha de Tanger, qui jouit d'une réputation de guerrier intrépide, partira ce soir ou demain.

La blessure reçue hier par le caïd El Bagdali est peu grave. Il est remonté à cheval et continue à suivre le combat.

Zinat est démantelée
Erraisouli est en fuite

Tanger. — Le commandant de l'artillerie du maghzen, qui vient de rentrer à Tanger, annonce que la forteresse de Zinat est complètement démantelée et qu'il y a à l'intérieur de nombreux morts.

Les troupes chérifiennes occupent la place.

Erraisouli a réussi à prendre la fuite ; son frère Mohamed a été fait prisonnier.

Le " City of Panama "

Londres. L'agent du Lloyd à San Francisco, télégraphie que le seul indice que l'on ait de la perte du paquebot « City of Panama », est la découverte de bouées de sauvetage sur la plage. Ces bouées portent le nom du navire.

D'un autre côté, le « City of Panama » aurait été vu le 31 décembre et le 1er janvier par deux navires différents, plus au sud de l'endroit où les épaves ont été rejetées, ce qui laisse encore un certain espoir de le voir arriver à bon port.

Un éboulement en Allemagne
15 morts, 18 blessés

Berlin. — Voici de nouveaux détails sur l'effroyable catastrophe qui s'est produite sur la ligne de chemin de fer en construction d'Hunsruck Boppard-Castelnau.

Vendredi soir, trois ouvriers qui travaillaient dans les chantiers, près de Lamscheid, furent ensevelis par un éboulement.

On espérait les sauver et quarante ouvriers se mirent à l'œuvre, pour les dégager.

Soudain, les masses de terre formant les rebords du talus s'écroulèrent et ensevelirent tous les sauveteurs.

Un ouvrier qui put s'échapper donna l'alarme et des colonnes de secours furent immédiatement envoyées.

Après quatre heures de travail, on avait réussi à dégager quatre cadavres.

Toute la nuit, les travaux de sauvetage continuèrent, au milieu de difficultés sans nombre. Chaque instant de retard diminuait les chances de vie des malheureux engloutis et chaque coup de pioche risquait de blesser ou de tuer un des ensevelis.

On se décida à aller vite, malgré le danger, car un nouvel éboulement était encore à craindre. De temps à autre, un cri étouffé avertissait les sauveteurs que la pioche avait heurté un corps vivant.

Des scènes déchirantes se produisaient à la sortie de chaque cadavre. Les femmes, les enfants et les parents des victimes se lamentaient.

La commission spéciale de la direction du chemin de fer, les représentants du gouvernement, venus de Coblentz, ainsi que de nombreux médecins de cette ville, arrivèrent dans le courant de la nuit.

Dix-huit blessés ont été retirés dans un état très grave, hier matin, onze autres cadavres ont été dégagés, ce qui porte à quinze le nombre des morts.

La plupart des blessés ont eu les jambes cassées.

On suppose qu'il y a encore sous la terre vingt personnes, mais on a abandonné tout espoir de les sauver.

La cause de la catastrophe doit être attribuée au dégel.

1.500.000 tonnes de charbon
EN FEU

Gare à l'explosion

Berlin. — A l'usine à gaz de Rixdorf, une pile énorme de charbon qui représente un poids de 1.500.000 tonnes, est rongée, depuis le milieu de décembre, par le feu. Une quantité énorme de gaz d'éclairage s'est formée sous l'influence de cette chaleur colossale. D'un moment à l'autre, cette masse gazeuse peut faire explosion.

Les fumées abondantes et épaisses émises par ce gigantesque foyer ont forcé nombre d'habitants à abandonner leurs maisons.

Malgré les efforts combinés des pompiers et des troupes du génie, l'intensité du feu ne diminue pas.

Au contraire, depuis le 1er janvier, on signale une recrudescence de l'incendie.

On espère arrêter l'embrasement en utilisant des extincteurs chimiques.

LES TROUBLES EN RUSSIE

Par suite du lock-out de Lodz, la misère, les délits et les crimes augmentent dans une proportion effrayante. La société des ambulances refuse d'envoyer des ambulances dans les faubourgs car des malfaiteurs menacent de tuer les médecins qui soignent les personnes blessées au cours des combats qui ont lieu dans les rues.

—

Une bombe ayant éclaté samedi à Ekaterinoslaf, dans une maison située faubourg de l'Amour, la police a fait des perquisitions dans cette maison et y a trouvé deux machines infernales. Trois officiers de cosaques se présentèrent dans la maison et demandèrent à voir les bombes, et un des officiers en immassa une pour l'examiner. A ce moment, la bombe fit explosion, tua les trois officiers et un agent de police, blessant grièvement un autre agent et détruisant une partie de l'immeuble.

coton au Marais-de-Lomme. — Juge-commissaire, M. Desombre; syndic, M. Obers.

Le 8 janvier 1907, à douze heures et demie, concordat des sieurs MERVEILLE et LEGRAIN, savons, ci-devant à Lille, actuellement à Hautbourdin. — Juge-commissaire, M. Baudon; syndic, M. Corset.

Le 9 janvier 1907, à douze heures trois quarts, nomination du liquidateur définitif du sieur Désiré DESAINT, marchand ambulant, à Vendeville. — Juge-commissaire, M. Wargny; liquidateur, M. Obers.

Le 11 janvier 1907, à douze heures et demie, dernière affirmation des créances du sieur J. DEVER, constructeur à Lille. — Juge-commissaire, M. Danel; syndic, M. Wannebroucq.

Le 14 janvier 1907, à douze heures et demie, nomination du liquidateur définitif du sieur Jean LEFEBVRE, fabricant de chaux à Fâches. — Juge-commissaire, M. Laurenge; liquidateur, M. Obers.

DÉCLARATIONS de liquidations judiciaires

Le 31 décembre 1906, du sieur Guillaume DEMEY, commerçant, rue Léon-Gambetta, 234, Lille. — Juge-commissaire, M. Bal, liquidateur, M. Cussac.

Le 31 décembre 1906, du sieur François LEIBE, marchand de faïences, rue d'Arras, 152, Lille. — Juge-commissaire, M. Laurenge; liquidateur, M. Wannebroucq.

COIN DES MÉNAGÈRES

Marrons glacés

On me prie en grâce, on me supplie (il n'en fallait pas tant !....) pour que je donne la manière de faire des marrons glacés.

Suivez de point en point la recette suivante, et vous en ferez d'excellents !

Marrons glacés. — Après avoir enlevé la première enveloppe aux marrons, plongez-les à l'eau bouillante quelques minutes. Retirez ensuite la casserole de côté pour les débarrasser de leur seconde peau à mesure qu'on les sort de l'eau. Mettez-les à cuire lentement dans de l'eau, et, lorsqu'ils sont tendres, sortez-les délicatement avec une écumoire pour les plonger dans une bassine (pas de cuivre surtout) contenant un sirop fait d'un litre d'eau et d'un kilo de sucre à 20 degrés (1), ajoutez une gousse de vanille, posez sur feu très doux de sorte qu'ils ne fassent que frissonner, c'est-à-dire que l'ébullition soit à peine sensible. Lorsque le sirop arrive à 25 degrés, retirez de côté et laissez-les ainsi jusqu'au lendemain. Vous les remettrez alors sur le feu pour laisser bouillir très doucement, jusqu'à ce que le sirop marque 35 degrés, retirez ensuite de côté pour les garder ainsi dans des terrines ; ils sont alors confits.

Lorsqu'on veut les glacer, on cuit le sirop au soufflé, c'est-à-dire qu'il doit arriver à former des filaments assez résistants, lorsqu'on en prend entre le pouce et l'index et qu'on écarte ceux-ci. Ce sirop, mis dans une terrine, on passe à plusieurs reprises les marrons confits dedans avec une écumoire ou une fourchette ; on les met ensuite sur des grilles.

(Pour ne pas vous effrayer, amies ménagères, et vous faire jeter les hauts cris, vous imaginant que Marmiton veut vous jouer un vilain tour en vous faisant tremper vos gentils doigts dans le sirop bouillant, sachez, qu'il est de toute nécessité de les passer à l'eau fraîche avant l'opération pour ne pas vous brûler).

MARMITON.

(Reproduction réservée sauf pour la Croix et ses suppléments.)

DOCUMENTS
du Tribunal de Commerce de Lille

Sociétés

D'un jugement rendu par le tribunal de Commerce de Lille, le 7 décembre 1906, la dissolution de la Société formée entre « DILLY et Lucien JOSEPH », ayant son siège à Lille, pour le commerce de suif, a été prononcée et M. Jebel Dilly, l'un des associés, a été nommé liquidateur avec tous pouvoirs.

Par acte sous seing privé en date du 30 novembre 1906, la Société « WIBAUT, DUTHOIT et Cie, ayant son siège à Lille, est dissoute à partir du 30 novembre 1906, Liquidation faite.

Par acte sous seing privé en date du 1er décembre 1906, il est formé une Société sous la firme « A. WIBAUT et Cie », pour la fabrication de tissus nouveautés. Le siège est à Lille, rue des Canonniers, 15; durée, 11 ans; capital, 40.000 francs.

Par acte sous seing privé en date du 13 décembre 1906, il est formé une Société en nom collectif à capital variable sous le nom de « Caisse rurale d'Emprunts », pour procurer à ses membres le crédit nécessaire pour leurs exploitations. Durée illimitée; capital pas indiqué.

Par acte sous seing privé en date du 22 décembre 1906, il est formé une Société en nom collectif à capital variable sous le nom de « Caisse rurale d'Emprunts », pour procurer à ses membres le crédit nécessaire pour leurs exploitations. Durée illimitée; capital pas indiqué.

Par acte passé devant Me Singer, notaire à Cassel, le 20 décembre 1906, la Société « CARNIAUX-CLITY », dont le siège est à Armentières, 4, place Thiers, pour l'exploitation d'une brasserie, est dissoute à partir du 20 décembre 1906. La liquidation est faite.

Réunions de liquidations judiciaires et de faillites

Le 2 janvier 1907, à dix heures, compte définitif de la Société anonyme « Retorderie de

(1) Quelques ménagères pourraient se demander comment on reconnaît les degrés d'un sirop. Il faut se servir pour cela d'un pèse-sirop, instrument très simple qu'on trouve chez les opticiens. Il suffit, pour connaître les degrés du sirop d'en prendre dans un verre et d'y plonger l'instrument; ce sont les chiffres apparaissants à la surface qui en indiquent les degrés.

REVUES

LE CORRESPONDANT

Bi-mensuel, 31, rue St-Guillaume Paris.
Un an, 25 fr. ; Six mois, 13 fr.

Sommaire du 25 décembre 1906. — Le Duc de Richelieu : En Emigration, duc d'Audiffret-Pasquier. — L'Eglise de France au terme du dix-neuvième siècle, Vicomte de Meaux. — Une panne d'automobile : Conte de Noël, François Coppée. Après l'Exposition coloniale de Marseille : L'Indo-Chine, J B Piolet — L'Ecrasement, roman, Charles Foley. — Brunetière, Etienne Lamy. — Une Insurrection de modérés : Lyon en 1773, de Lanzac de Laborie. — Le peuple dans la littérature dramatique : A propos de la représentation de « Jules César ». à l'Odéon, Péladen. — Poésies, Théophile Giard et Alex. de Metz-Noblat. — Les Œuvres et les Hommes, Edouard Trogan. — Livres d'Etrennes. — Chronique politique, Auguste Boucher. — Bulletin bibliographique.

L'action populaire Reims, 43, rue de Venise. — Paris, Lecoffre, 90, rue Bonaparte. — En vente dans les principales Librairies.

L'exemplaire : **0,25** centimes *franco*. A partir du 1er janvier 1906, l'abonnement sera annuel (36 tracts) 7 fr. 50.

N° 132. — J.-A Roche: — *La Bourse du Commerce. — Le Marché de Paris. — La spéculation sur les produits du sol.* — Les producteurs, les négociants et les commerçants ont naturellement le droit de débattre le prix de la marchandise. De ce droit tous sont privés grâce à une législation et à des règlements qu'il faut dénoncer à l'opinion pour en obtenir la réforme.

Avis aux agriculteurs notamment !

A la Voile ! Revue des Cercles d'études et des Instituts Populaires (Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Ardennes), paraît le 15 de chaque mois. Elle est pour la région du Nord l'organe du mouvement dont le *Sillon* de Paris est le centre.

Sommaire du mois de décembre 1907. — Le Congrès régional, Le Sillon du Nord. — La vraie défense, Pierre Soleure. — Noël Sillonniste, A. Théry. — Restez donc tranquilles, L. Ledoux. — Les gardiennes du foyer, C. F. — Correspondance Sillonniste ; lettre de Liège, Jean Koenders. — La vie du Sillon dans le Nord ; le Congrès du Sillon Valenciennois, André Laurin. — Deux réunions publiques, F. J. — La journée des camelots, Jean Duroux. — A l'Institut populaire de Roubaix, F. D. — Les constatations d'un syndicaliste, Pierre Monbré.

L'Union, revue mensuelle de l'Union des associations ouvrières catholiques. Un an : 6 fr. 23, rue de Sèvres, Paris (6e).

Sommaire du mois de Janvier 1906. — Bureau central, Le Secrétaire. — 1906-1907, le Président de l'Union. — Actes épiscopaux, Mgr l'Evêque de St-Claude. — Patronage de St Brieuc. — Conférences d'Œuvres, H. de France. — Recettes et tours de main, E. Mégemont. — La Communion fréquente et quotidienne, H. Hello. — L'Apostolat féminin, M. J. d'Héricault. — Correspondance. — Musique et théâtre. — Monologue. — Dans les Œuvres. — Pour les Cercles d'Etudes. — Bibliographie.

Chronique des Comités du Sud-Est, revue mensuelle destinée aux comités. Administration, 10, quai Tilsitt, Lyon. Abonnement : Un an 4 fr.

Sommaire du mois de Décembre. — La « Démocratie du Sud Est », M Gonin. — Fin d'année, Rémy. — Lettre au secrétaire de rédaction, L Harmel. — Ferdinand Brunetière, J. Terrel. — Vers le Catholicisme, H. L. — Un peuple qui se réveille (Lettre de Rome), Romain). — Chose d'Outre-Manche, Dubrocq. — Catholiques et Socialistes en Allemagne, Catty. — Du Contrat collectif, Crétinon — Le Fait social, J Terrel. — Assemblée de l'Union du Sud-Est ; fédération du Gard, A. Landri. — Fédération régionale des groupes d'études. — Vie fédérale : Ouest Lyonnais.

Le Pèlerin du Nord. — Livraison de décembre. — Lourdes et ses enseignements : Un pèlerin de Lourdes. — En revenant de Lourdes. — Lourdes et la presse mondaine. — Echos de Lourdes. — A Montmartre, T. M. — Les pèlerins à Pellevoisin, Bernard St John. — Congrès Marial à Solesmes. — La location de la Grotte de Lourdes. — Pèlerinage de N.-D. des Enfants à Saint Rémy-Chaussée. — Le mémento de l'aïeule, Lois de Herval. — Nos amis défunts.

Gravures. — La cascade de Cerisey à Cauterets. — Deux brancardiers du Nord dans leurs fonctions. — Basilique du Sacré-Cœur à Montmartre. — Le départ d'une miraculée au bureau des constatations, le mardi 29 août 1906, après la procession du Saint-Sacrement. — Les vendeurs du « Journal de la Grotte ».

Revue pratique d'Apologétique. Revue bi-mensuelle. Prix de l'Abonnement : France, 10 fr. — Union postale, 12 fr. Prix du numéro : net 0 fr. 75. — Gabriel Beauchesne et Cie, éditeurs, 117, rue de Rennes, Paris.

Sommaire du 1er Janvier. — Apologétique. — Questions et réponses. — Baudrillart, L'apologétique philosophique de Mgr d'Hulst (suite). — A. Leleu, Le Christianisme et la Justice (fin). — H. Lecètre, Les Récits de l'Histoire Sainte : Les plaies d'Egypte.

Chroniques. — A. Condamin, Chronique biblique. — J. Cartier, Chronique de morale. — Revue des Revues. — Bibliographie.

L'Education Chrétienne, 7, rue de Mézières, 7, Paris 6e ar., Abonnements : 6 fr. ; avec le Supplément bi-mensuel 10 fr.

Sommaire du 29 décembre. — Education Pédagogie. — Une page de l'histoire de l'Eglise de France, A. de Mun, E. M. de Vogüe.

Revue. — Le vote des crédits pour les Ecoles d'Orient.

Enseignement. Exercices scolaires. — Religion : Le surnaturel n'est point dû à la nature, P. Poey. — Grammaire et orthographe, L. C. F. et Delacroix. — Arithmétique et système métrique, G. Bovier-Lapierre. — Composition française : Sujets et développements. — Lecture et récitation : Les trois enfants. — Dessin : Notes sur la perspective linéaire.

Examens et concours. — Compositions mensuelles des Ecoles chrétiennes de Paris.

Sujets de rédaction proposés pour le certificat d'études primaires, le brevet élémentaire, le brevet supérieur et le certificat d'aptitude pédagogique.

Programme du mois de janvier 1907.

Chronique de la Semaine.

Sommaire du supplément :

Enseignement. — Baccalauréat de l'enseignement secondaire. Compositions françaises : On n'est jamais si heureux et si malheureux qu'on se l'imagine, J.-M. — Expliquer et commenter cette parole de Napoléon : « Les sciences sont de belles applications de l'esprit humain ; les Lettres c'est l'esprit humain lui-même, J. M.

Correction d'un devoir d'élève, F. M.

Langues vivantes : Langue anglaise, D. N. ; langue allemande, G. Schnée. — Langue espagnole, H. P. — Langue italienne, D. G.

Mathématiques. — Brevet supérieur, E. V. Mathématiques élémentaires, A. G. G.

Questions résolues. — Mathématiques. — Physique.

Questions proposées pour le 8 janvier 1907.

Sommaire du 5 janvier 1907. — Education. Pédagogie. — Le Lycée gratuit, E. Faguet.

Revue. — Conditions de la fermeture des écoles libres.

Enseignement. Exercices scolaires. — Religion : Le surnaturel, P. Poey ; Grammaire et orthographe, L. C. F. et Delacroix ; Arithmétique et système métrique, G. Bovier-Lapierre ; Composition française : sujets et développements ; Lecture et récitation : Les réflexions d'un petit chrétien, J. Simec ; Géographie : Bilan géographique de l'année 1906 (suite), A.-M. G.

Préparation aux examens. — Correction d'un devoir, Delacroix.

Examens et concours. — Brevet élémentaire. — Brevet supérieur. Compositions données à Paris, session d'octobre 1906.

Sujets de rédaction pour le certificat d'études primaires, le brevet élémentaire, le brevet supérieur et le certificat d'aptitude pédagogique.

Chronique de la semaine.

DEUIL

Les personnes qui, par erreur, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part de la mort de Monsieur

Jules-Georges BRICART

décédé à Lille, le 5 janvier 1907, dans sa quarante et unième année, administré des Sacrements de notre Mère la sainte Eglise, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation à assister aux Convoi et Service qui auront lieu le mardi 8 janvier, à dix heures, en l'église Saint-Sauveur, sa paroisse, d'où son corps sera conduit au cimetière de l'Est, pour y être inhumé dans le caveau de Famille.

Les Matines et Laudes seront chantées aujourd'hui lundi, à cinq heures du soir.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Molinel, 1 et 3, à neuf heures trois quarts.

Les Dames sont priées d'y assister.

De la part de M. et Mme Bricart-Montaigne et de leur Famille.

La Maison SOYEZ Père, Lille, fabrique Trousses, Sacs garnis, Porte-Feuilles pour cadeaux. — Téléphone.

A MÉDITER

« Le public se demande parfois pourquoi Médecins et Pharmaciens sortent si souvent indemnes des épidémies ?

« C'est parce qu'ils ne boivent comme apéritif que du BANYULS-TRILLES. »

(Extrait du « PETIT PRATICIEN » organe de Défense des Intérêts professionnels médicaux et pharmaceutiques)

DANS TOUS LES CAFÉS ET LES BONS ESTAMINETS

Exigez l'étiquette sur la bouteille

Employez pour vos cheveux la SOYEUSE GOBERT. Elle procure les avantages suivants, ce qui explique la faveur avec laquelle elle est accueillie partout :

1° Elle prévient et arrête la chute des cheveux ; 2° Elle les empêche de blanchir ; 3° Elle fait disparaître les pellicules. *LILLE